

Challenge^s

L'économie de demain est l'affaire de tous

Petit Bateau, Lacoste, Le Coq Sportif... Comment Troyes modernise son industrie de l'habillement

Par [Laure Croiset](#) le 01.06.2022 à 08h00

REPORTAGE - Portée par les locomotives Petit Bateau, Lacoste et Le Coq Sportif, la capitale de l'Aube a su préserver et moderniser son industrie de l'habillement et prépare son avenir avec le projet d'implanter un campus de la maille.



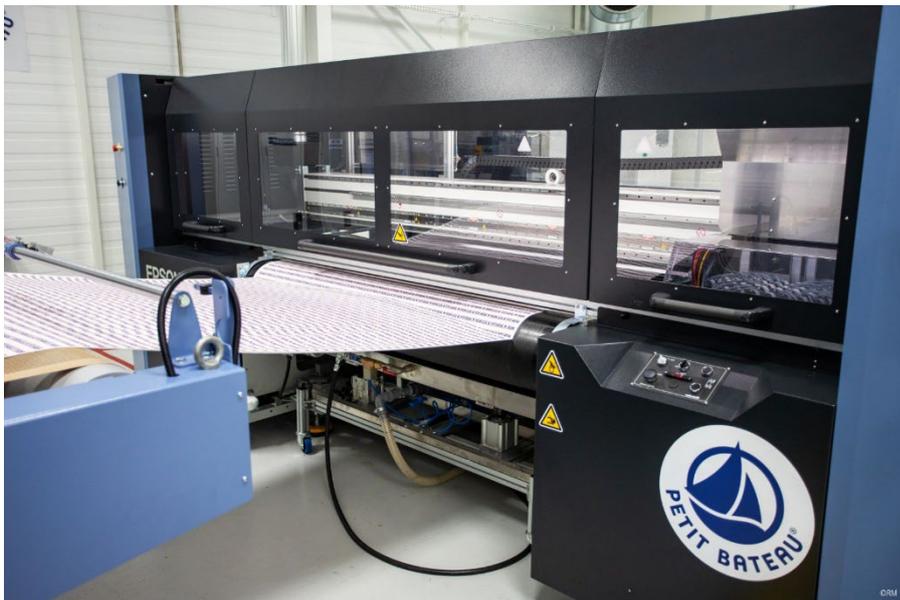
L'usine Saint-Joseph de Petit Bateau à Troyes (Aube)

Avec ses façades de briques et sa haute cheminée sous l'égide de la statue de Saint Joseph, patron des ouvriers, le fief de Petit Bateau à Troyes, dans l'Aube, garde son cachet de manufacture de bonneterie, bâtie il y a plus d'un siècle. Mais dès la porte franchie, on

pénètre dans une usine ultra-moderne. Une imprimante numérique 3D flambant neuve sérigraphie des motifs de fleurs sur un tricot écru, capable d'imprimer jusqu'à 400 kilomètres de tricot par an. Une machine de découpe automatisée dernier cri vient d'être installée, qui limite les chutes de tissu. Et des caméras à 120 degrés traquent le moindre défaut sur chaque vêtement. Prochain équipement prévu dans cette usine Saint Joseph de 40.000 m²: des machines à teinture de pointe.

Depuis un an, la marque de mode enfantine -propriété du groupe Yves Rocher- s'est lancée dans un vaste plan d'investissement de 5 millions d'euros jusqu'en 2023, aidée par l'Etat pour 1,5 million d'euros dans le cadre du plan France Relance et par la région à hauteur de 700.000 euros. L'objectif: "Intégrer tous les métiers, du fil de coton jusqu'au vêtement prêt à être vendu, pour être en mesure de fabriquer vite et bien à la demande, en petites séries", explique Jean-Marc Guillemet, directeur des opérations.

Une petite robe fait un carton en ligne ou s'arrache dans les boutiques? "Nous sommes capables de réaliser un réassort en une semaine", assure Jean-Marc Guillemet. A la clé: une meilleure adaptation aux désirs de la clientèle, moins d'invendus et de stocks, c'est plus rentable et plus écologique. Si, sur 25 millions de pièces vendues par Petit Bateau chaque année, l'essentiel est confectionné au Maroc et en Tunisie, et seulement 200.000 sortent de l'usine de Troyes, cette réorganisation autour de la production à la demande devrait accélérer sa cadence tout en assurant l'emploi de ses 500 salariés. Et devenir la vitrine du renouveau de l'industrie textile auboise.



Pour un coût global de 600.000 euros, l'usine auboise de Petit Bateau a investi dans une machine à impression numérique capable de produire jusqu'à 400 kilomètres de tricot imprimé à l'année. Les délais d'impression sont ainsi raccourcis, passant de quatre mois à une seule semaine.

Le retour remarqué du Coq Sportif

Certes, l'âge d'or de Troyes, "capitale européenne de la maille" au début du XX^e siècle, est passé. Nombre d'usines ont fermé dans les années 1990, parties en Asie ou au Maghreb. En

2020, Absorba mettait encore la clé sous la porte. En trente ans, les effectifs ont fondu de 10% dans la filière, qui compte aujourd'hui 3.000 salariés dans le bassin troyen. Mais, contrairement à Saint-Etienne, Roanne, ou bien d'autres lieux historiques français du textile, Troyes a su résister à la mondialisation pour conserver un savoir-faire et maintenir un tissu industriel.

Parmi ses locomotives, Lacoste (800 employés), qui n'a jamais déserté depuis que le champion de tennis René Lacoste faisait fabriquer, en 1933, ses premiers polos en "jersey petit piqué" par un bonnetier troyen. Et Le Coq Sportif (250 salariés) qui, après avoir fermé en 1988, a fait un retour remarqué en 2010, rouvrant son atelier d'origine de Romilly-sur-Seine, édifié en 1882. Depuis, la marque a rapatrié son atelier de R&D, son siège, puis quelques lignes de production haut-de-gamme. Elle est en train d'étendre son usine et va embaucher 90 salariés après qu'elle a remporté le contrat pour habiller les athlètes français aux JO 2024 à Paris.

Un bassin industriel dynamique

Derrière ces grands groupes, il y a des marques plus petites, comme la PME Tismail de 50 salariés (La Chaussette de France) qui fabrique 2 millions de paires de chaussettes par an et compte parmi ses clients la police et la gendarmerie française. "Le bassin industriel est dynamique, se réjouit son patron Benoît Seguin, qui a lui aussi bénéficié d'une aide de 100.000 euros dans le cadre du plan France Relance. On compte de nombreux petits confectionneurs qui se battent, et c'est tant mieux." Ils peuvent s'appuyer sur des sous-traitants tels France Teinture (100 personnes), dont l'usine est là depuis 1928, l'une des dernières entreprises tricolores de teinture à façon, ou Aube Tricotage, capable de façonner des tricots de grand diamètre.



La PME Tismail a bénéficié d'une aide de 100.000 euros dans le cadre du plan France Relance, ce qui lui permet de renouveler son parc de machines pour confectionner jusqu'à 2 millions de paires de chaussettes par an.

"Le réveil de l'industrie textile est une réalité ici, se félicite Valérie Schwarz, directrice de Business Sud Champagne. Et cette tendance va prospérer, car il y a une demande croissante

des consommateurs pour le Made in France et une urgence pour produire de manière plus responsable, favorisant les circuits courts." Très soutenue par les collectivités locales, de la région aux communes, élus de droite comme de gauche, qui soutiennent tous les projets, les entreprises d'habillement du coin ont un sens de leur destin commun.

Ainsi, elles se sont fédérées, sous l'impulsion de Petit Bateau, et de l'agence de développement économique locale, Business Sud Champagne, dans un "pôle d'excellence de la maille". Repris par l'Union des Industries Textiles en janvier 2022, son projet est de créer un campus de formation sur place, en collaboration avec l'Université technologique de Troyes et l'Industrie français du textile. Le lieu accueillera aussi des jeunes pousses innovantes du secteur. Alors que plus de 95% du textile vendu dans l'Hexagone n'y est pas fabriqué, la cité auboise entend bien rester l'exception et perpétuer sa tradition... sous l'oeil bienveillant de saint Joseph.